

**Cours 13:
Constantinople,
et dans l'empire
byzantin,
par Christian Settipani**

campus
narek numérique arménien

Sources d'Arménie



**COMMUNAUTÉS,
DIASPORAS
ET MIGRATIONS
ARMÉNIENNES**

**7 AVRIL 2022
de 17 h à 19 h
UGAB, 12 rue Émile Zola, Lyon 2^e**

**> Les Arméniens à
Constantinople et
dans l'empire byzantin**

**Christian SETTIPANI,
historien**

Avec le soutien de :



FONDATION ARMENIA

FONDATION PHILIPPOSSIAN ET PILOSSIAN

LES SOURCES

- Comme il est naturel pour tout travail historique, il convient de partir des sources et donc de rassembler la documentation la plus large possible. Lorsque j'ai commencé mes travaux, au milieu des années 1970, les textes arméniens n'étaient pas facilement accessibles. Peu d'éditions critiques et quelques traductions françaises assez fautives du XIX^e siècle. Depuis, fort heureusement, la plupart des ouvrages utiles ont été édités correctement et traduits à partir de ces textes mieux établis, le plus souvent en anglais, mais aussi en allemand, français ou italien.
- Je parle là des ouvrages « classiques » : Agathange, Moïse de Chorène, Fauste Buzandats'i, Lazare de Pharbe, Elisée, Leontius, Sébéos, Vardan, Thomas Arçrouni, les Annales royales de Géorgie, pour ne citer qu'eux. Mais ce ne sont pas les seules sources utiles. D'autres textes devront être pris en compte : des documents littéraires d'une autre nature, comme des récits hagiographiques, des correspondances, des colophons. Et aussi les inscriptions, les monnaies, les sceaux. Toutes ces sources ont leur spécificité et doivent faire l'objet au préalable de discussions critiques pour mieux appréhender leur datation et en apprécier la valeur.

PRINCIPALES SOURCES « CLASSIQUES » ARMÉNIENNES

- **Açol'ik Taronets'i,**

Histoire Universelle, tr. fr., Liv. I-II, E. DULAURIER, Paris 1883, Liv. III, F. MACLER, Paris 1917.

- **Agat'angélos,**

version arménienne (Aa) : trad. fr., *CHAMA*, II p. 99-200, tr. angl. THOMSON, Albany, 1976 ; version grecque (Ag) : éd. & trad. fr. : G. LAFONTAINE, Louvain, 1973 ;

- **Agat'angélos**

Vie de Grigor, version arabe (Ara) : trad. lat. G. GARITTE, 1946 ; version grecque, trad. fr. : G. GARITTE, 1946, p. 23-116 ; version syriaque : trad. fr. M. v. ESBROECK, 1971, p. 13-167.

- **Chmouel Anets'i,**

Chronique, tr. fr. du livre II : J. M. BROSSET, *CHA*, t. II, St-Petersbourg 1876, p. 339-485.

- **Elišé Vartabed,**

Histoire des Vardaniens, tr. fr. V. LANGLOIS, *CHAMA*, II, 1869, p. 179-252 ; tr. ang., R. W. THOMSON, Cambridge 1982 ; trad. it. R. PANE, Rome, 2005.

- **Généalogie de S. Grigor (= Vie de S. Nerseh),**

trad. fr. *CHAMA*, p. 19-41.

- **Lazar P'arpets'i,**

Histoire d'Arménie, trad. fr. *CHAMA*, II, p. 259-368. tr. angl. R. THOMSON, *édition d'Elishe*, 1982, p. 251-325.

- **Lévond Vardapet,**

tr. angl. Zaven ARZOUMANIAN, Philadelphie 1982 ; trad. fr. et commentaire A. HAKOBIAN, B. MARTIN-HISARD, J.-P. MAHE.

- **H'ovannes Drasxanaxerts'i,**

Histoire d'Arménie, tr. angl., Krikor H. MAKSOUDIAN, 1987 ; trad. fr. P. BOISSON-CHENORHOKIAN, Louvain, 2004.

- **Hov'annes Mamikonian,**

Histoire du Taron, tr. fr. CHAMA, I p. 359-382 ; tr. angl. AVDOYAN, Atlanta, 1973 ; Voir R. BEDROSIAN, New-York, 1985 (<http://rbedrosian.com/jm1.htm>).

- **Koriwn,**

Vie de Mastoc'i, Koriwn, *Vie de Mastoc'i*, tr. fr. CHAMA, I, p. 9-16 ; trad. all. & commentaire, G. WINKLER, Rome, 1994 (cf. J.-P. MAHÉ, 1994/5b).

- **Movsēs Xorenats'i,**

Histoire d'Arménie, tr. angl. R. THOMSON, Harvard 1978.; trad. fr. J.-P. MAHÉ.

- **Narratio de rebus Armeniae,**

éd. & comm. G. GARITTE, Louvain, 1952 ; trad. fr., J.-P. MAHÉ, *REArm.*, 25 (1994/5), p. 429-438.

- **P'awstos Buzandats'i,**

Histoire d'Arménie, trad. fr. CHAMA, t. I, p. 209-310 ; tr. angl., N. GARSOÏAN, 1989.

- **Sebēos,**

Histoire d'Heraclius. tr. franç. F. MACLER, 1905, p. 121-155 ; tr. angl. R. W. THOMSON, commentaire J. HOWARD-JOHNSTON & T. GREENWOOD, Liverpool, 1999.

- **Ps. Sebēos,**

Histoire d'Arménie, trad. franç. Fr. MACLER, 1905, p. 121-155.

- **T'ovma Arçrouni,**

Histoire des Arçrouni, trad. fr. J.-M. BROSSET, *CHA*, I, 1874, p. 1-263 ; tr. angl. R. THOMSON, Detroit, 1985.

- **Vardan Arevelc'i,**

Histoire Universelle, trad. fr. (partielle) et comm. J. MUYLDERMANS, 1927 ; tr. angl. R. THOMSON, 1989.

AUTRES SOURCES

- **Girk T'lt'ots, (Livre des lettres),**

éd. Tiflis, 1901 (en arm.) ; trad. franç. du livre I, M. TALLON, 1955 ; trad. franç. partielle, N. GARSOÏAN, 1999.

- **Stéphane Orbélian,**

Histoire de la Siounie, trad. fr. M.-F. BROSSET, Saint-Pétersbourg, 1866

- **Movsēs Dasxuranc'I,**

Histoire de l'Albanie, trad. angl. C. J. F. DOWSETT, Londres 1961.

- **Inscr. Ani**

K. J. BASMADJIAN, « Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnaïr et de Marmachên », *Revue de l'Orient Chrétien*, 22 (1921), p. 337-362 ; 23 (1922/3), p. 47-80 ; 314-344 ; 24 (1924), p. 356-371 ; 25 (1925/6), p. 156-186, 358-377 ; 26 (1927/8), p. 357-380 ; 27 (1929-30), p. 225-287.

- **Michaël Č'AMČ'EAN, (Tchamitch, Tchamtchian, etc...),**

Histoire d'Arménie des origines à 1784, 3 vol. Venise 1784-1786, (en Arm.) ; trad. angl. partielle : J. ADVALL, 2 vol. Calcutta 1827.

- **Annales Royales du K'artl'i (ou La Vie du K'artl'i**

Leonti Mroveli, Histoire des rois d K'artl'i & Concession du K'artl'i ; Juanšer, Histoire du roi Vaxt'ang Gorgasal ; Leonti Mroveli, Le martyr d'Arč'il roi du K'artl'i), trad. franç. M.-F. BROSSET, St-Petersbourg, 1849-1858 ; trad. all. G. PÄTSCH, Leipzig, 1985 ; trad. angl. R. W. THOMSON, Oxford, 1996; éd. critique et trad. russe Roin Met'reveli, Kartlis Tskhovreba, Tbilisi, 2008 et trad. angl. 2014.

- **Martyre de saint Šoušanik,**

trad. franç. Serge TSOULADZÉ, Bedi Kartlisa, 36 (1978), p. 56-68.

- **Vie S. Grigol de Xancta,**

trad. franç. B. MARTIN-HISARD, REB, 59 (2001), p. 22-91.

- **John Rufus, The Lives of Peter the Iberian, Theodosius of Jerusalem and the Monk Romanus,**

éd. & trad. angl., Cornelia B. HORN & Robert R. PHENIX Jr., Atlanta, 2008.

PRINCIPAUX OUVRAGES

- ADONTZ, Nicolas *Armenia in the Period of Justinian*, St-Petersbourg, 1908 ; trad. angl. et commentaire N. Garsoïan, Louvain, 1970.
- CHARANIS, Peter, *The Armenians in the Byzantine Empire*, Lisbonne, 1963.
- DER NERSESSIAN, Sirapie, *Armenia and the Byzantine Empire*, Cambridge, 1945.
- GARSOÏAN, Nina, « The Problem of Armenian Integration into the Byzantine Empire », dans *Studies on the Internal Diaspora of the Byzantine Empire*, éd. H. Ahrweiler et A. Laiou, Washington, 1998, p. 53-124.
- KALDELLIS, Anthony *Romanland. Ethnicity and Empire in Byzantium*, Londres, 2019, particulièrement chap. 5 : « The Armenian Fallacy », p. 155-195, 303-310.
- SETTIPANI, Christian, *Continuité des élites à Byzance durant les siècles obscurs. Les princes caucasiens et l'Empire du VI^e au IX^e siècle*, Paris, 2006.
- TOUMANOFF, Cyril, *Studies in Christian Caucasian History*, Georgetown, 1963.
- TOUMANOFF, Cyrille, *Les dynasties de la Caucase chrétienne de l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle. Tables généalogiques et chronologiques*, Rome, 1990.
- Prosopographies :
- ADJARIAN, Hratchia, Հայոց անձնանունների բառարան (*Dictionnaire prosopographique arménien*), 5 vol., Erevan, 1942-1962 (en ligne : <http://www.nayiri.com/imagedDictionaryBrowser.jsp?dictionaryId=35>)
- Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit*, Proleg., 1998, t. I-VI, Berlin, 1999-2002.
- Prosopography of the Byzantine Empire*, CD-Rom, Londres, 2001

UNE HISTOIRE ANCIENNE

- Lors de la fondation de Constantinople, l'empereur crée de toute pièce un nouveau sénat, composé majoritairement au départ de bureaucrates ou de curiales, mais aussi de militaires, qui tous y trouvent ainsi une promotion sociale conséquente. Bien entendu les vieilles familles qui constituaient en majorité le sénat de Rome n'y verront qu'un ramassis de parvenus. Pourtant, avec les années, le sénat de Constantinople acquiert des lettres de noblesse, puisqu'au fil des générations les familles qui le composent deviennent progressivement elles aussi de vieilles familles et il finit même par attirer un certain nombre de sénateurs romains, dès la chute de l'Empire d'occident, mais surtout après la fin de la domination ostrogothique donc vers le milieu du VI^e siècle.
- Une autre composante du sénat de Constantinople nous intéressera plus particulièrement, celle constituée par les élites des provinces orientales de l'Empire. Et parmi celles-ci, le cas des élites arméniennes.

L'ARISTOCRATIE ARMÉNIENNE

- En 70 de notre ère, Pline l'Ancien (Hist. Nat., VI, 10, 27), affirme que l'Arménie était divisée en 120 cantons, qu'il appelle en latin préfectures ou en grec stratégies (districts militaires) et dont certains, précise-t-il, avaient constitué autrefois des royaumes indépendants. À leurs têtes se trouvaient des seigneurs héréditaires, nommés nobles (*azat, sepuh*), des ducs (*naxararq*) ou des princes (*tanuter*). Les sources arméniennes plus tardives permettent de dresser une liste des familles encore représentées vers 400, au nombre de 63 seulement.

LISTE DES FAMILLES ARMÉNIENNES

- Dans le tableau qui suit, on donnera une liste des familles identifiées par les sources arméniennes du IV^e au VIII^e siècle. Ces familles étaient classées selon un ordre hiérarchique strict enregistré à la cour du roi, ordre qui pouvait d'ailleurs changer en fonction des aléas politiques ou démographiques. Le *Gahnamak* [I], ou liste du Trône, prétendument du IV^e siècle, mais en réalité de la fin du VIII^e siècle, donne dans l'ordre hiérarchique, la liste des princes arméniens ; un autre document, légèrement postérieur, de même nom [*Gahnamak* II], donne une liste un peu différente, mais en y adjoignant le nombre de soldats que chaque famille devait mobiliser. En dépit de leurs confusions et erreurs manifestes, ces deux documents représentent une tradition assez fiable

			LES GRANDES FAMILLES NOBLES D'ARMENIE DU IV ^e AU VIII ^e SIECLE									
Famille	Agathange	P'awstos Buz?	Movsēs Chor.	Etiše	Łazar de P'arbe	Concile Dvin I	Concile Dvin II	Sebēos	Łévond	Gahnamak I		
Période	314	350-400	300-400	450	485	505	555	590-660	700-785	c.750		
Abelian				X	16		7			27		
Abelian II										36		
Aké				X						44		
Amatouni		14		X	11	6		X		15		
Amatouni II												
Andzevats'i		18		X	7					10		
Andzevats'ill										18		
Apahouni				X	8	9	14	X		11		
Apahouni II								X		13		
Aravelean				X	17	14		X		39		
Aravenian										52		
Aršakouni												
Arçrouni	16	24		X	2			X		3		
Arçrouni II				X	18					29		
Arçrouni III										30		
Arzanene	2	4										
Ašot's				X	14					33		
Asthianene		15										
Bagian		28										
Bagratouni	4	6		X	X	3	11	X		2		
Balabitène												
Bznouni												
Colthène		19						X		16		
Cordouène	6	7										
Dimak'sian		27		X	15			X		34		
Dimak's. II				X	X					37		
Dziounakan							8			43		
Dzorap'or		20										
Entsayats'i				X	X					46		
Eruandouni										50		
Gabaŕean				X			6			26		
Gardman		22								23		
Gnt'Founi		25		X	X					21		

Gnoui		26		X	12	10	5			17
Gogarene	8	9								
Souren										
Habouzhian		29								41
Ingilène	1									
K'ajberouni				X	X					57
Kamsarakan		12		X	10	2	4			12
Xorxorouni	15	21		X	3	4	2	X		
Kolbap'or										
K'olian				X						
Mahkert										
Mamikonian	5	1		X	4	1	1	X		4
Mamikon. II								X		31
Manavazian										
Mandakouni				X	19					47
Mardpetakan	3	5								
Moxoene	10			X	6					6
Ordouni										
Otene	13									
Palouni				X	13	7				38
R'opsian				X	21					32
Rstouni	9	10		X	X	13				7
Saharouni		23		X						25
Siwnik	11	11		X	1	12		X		1
Siwnik II										28
Srkouni				X						48
Sophène I	7	8								
Sophène II		13								5
Spandouni										51
Sruandzit				X	X					
Tasir				X	20					
Trapatouni				X				X		53
Urts(adzor)				X	X					
Vahevouni				X	5	11	12	X		8
Vanand		17		X	9	5	3			14
Vanand II										63
Varazhnouni							13			61
Zabdicene	12									
Zarevand	14	30								45

LES ARMÉNIENS À BYZANCE

- L'Arménie étant depuis le début de l'ère chrétienne une zone contestée entre l'Empire romain et l'Empire parthe (puis perse et enfin arabe), ses souverains et sa noblesse ont souvent navigué de l'un ou l'autre de ces deux grands pôles d'attraction. Soit en raison de contraintes politiques ou militaires, soit par choix personnel au gré de leurs intérêts, les princes arméniens ont opéré des rapprochements étroits avec l'un ou l'autre de leurs grands voisins. Plusieurs d'entre eux ont ainsi été élevé ou ont occupé des postes très honorifiques chez les Parthes (respectivement Perses ou Arabes). D'autres (mais parfois les mêmes) ont exercé de hautes fonctions à Byzance.
- Culturellement plus proches des Parthes ou des Perses, ils partageaient en revanche avec les Byzantins la religion chrétienne après la conversion de l'Arménie en 314.
- Ce dernier point doit toutefois être nuancé en raison de l'obédience monophysite, non chalcédonienne des Arméniens, qui était perçue à Byzance comme une hérésie. Mais dans les faits, cette différence ne semble pas avoir posé de problèmes infranchissables.

COMMENT IDENTIFIER LES ARMÉNIENS À BYZANCE ?

- S'il est incontestable, et cela a depuis été étudié par de nombreux historiens, que plusieurs généraux byzantins étaient des Arméniens, il n'est pas toujours évident de l'établir avec précision. En effet les sources byzantines, très peu nombreuses et assez peu loquaces pour les premiers siècles, ne signalent pas toujours l'origine ethnique des cadres civils ou militaires, et lorsqu'elles le font, elles ne donnent jamais l'identité familiale du personnage en question (la seule exception concerne Artaban Arsacide nommé ainsi par Procope). Dans quelques cas, il est possible de suppléer à ce silence, soit grâce au nom caractéristique du dignitaire, soit parce que des auteurs arméniens donnent, eux, la précision utile.
- Ainsi, on sait par Sébéos que Valentinus, *césar* ou Manouel, *magistros*, étaient des Arsacides ou Symbatios, un Bagratouni. C'est l'historien Vardan seul qui nous apprend que le domestique des Scholes Manouel était un Mamikonian.
- Pour cette raison, il n'y a donc qu'assez peu de dignitaires byzantins que l'on peut rattacher assez fermement à l'une des familles princières de ce pays.
- On en donne ci-après la courte liste :

CARRIÈRES D'ARMÉNIENS À BYZANCE

Andzevats'i

- Tatzatès, stratèges des Bucellaires en 782 : Théoph., AM 6270 & 6274 ; Lévod, p. 153

Arçrouni

- Bardas, patrice, strat. Arm. 771 : Théoph., AM 6263 [Bardanès], 6273, 6284
- ? Léôn, stratège des Anatoliques ; devenu l'empereur Léôn V ; Théoph., AM 6304-5 ; Théoph. cont., *Vita Leonis* ; *Anon. 811* ; etc.

Aršakouni (Arsacides)

- Artabanès : Proc., BP II, 3, 25 ; BV, IV, 24, 1-2 ; 25, 8 ; 27-8 ; BG, VII, 31, 7-16 ; 39, 8 ; 40 ; 14-7 ; VIII, 24, 1 ; 25, 24 ; Marcell. Com., s. a. 547 ;
- Arsakès, officier c. 550 : Proc., BP, II, 5, 11 ;
- Manouel, magistros en 651 : Seb. 162-163 ;
- Valentinianos, *césar* 644 : Seb. 32 ; Théoph., A.M. 6136 ; Nicéph., 33, 34, 36.

Bagratouni (Bagratides)

- Sumbatios : rebelle en Arménie c. 590 : Théophyl., III, 8, 6 ;
- Baraztrotès, stratège 635, curopalate 645/6 : Seb., 143 ;
- Symbatios, spatharocandidat, drongarios 645 : Seb., 143 ;
- Sabbatios, patrice d'Arménie 692/3 : Théoph., AM 6185 ;
- Baristrotzès, stratège des Arméniaques 778 : Théoph., AM 6270 ;

Gnouni

- Mezezios, strat. 627 : Théoph., AM 6118
- Mézézios II, comes obs. 669 : Théoph., AM 6160

Kamsarakan

- Nersès, Aratios et Isaakios, généraux 530 : Proc., BG, I, 12, 22 ; I, 15, 31, etc.
- ? Isaakios, exarque Italie 625 ; A. GUILLOU, 1996, n° 108-109 ;

- ? Baanès, magister mil. 627 (Perse), 634-6 (Afrique) : Théoph., AM 6118, 6125-6
- Nersès, gouverneur en Afrique, Tripolitaine c. 655, patrice et stratège, mil. VIIe s., comte, ex-consul et patrice 696 : Anania Širaks'i ; sceau ; colophon et inscription.
- Baanès Heptadaimon, patrice : colophon ; ? Théoph., A.M. 6194 ;
- Aratios, patrice c. 700 : inscription
- Grégorios, patrice c. 730 : inscription
- Artavazos, ex-consul et patrice c. 726 : inscription

Mamikonian

- Bassikios : général et conseiller du roi d'Arménie Arsakès, tué par le roi perse Pakor [vers 365] : Proc., Bell. Pers., I, 5, 17 & 28 ;
- ? Amaspos, gouv. Arm. 536 : Proc., Bell. Pers., II, 3 ;
- Bassakès, stratèges 539-546 : Proc., Bell. Vand., II, 3, 25-31 ;
- Grégorios, officier 550 : Proc., Bell. Vand., IV, 27-8 ;
- Bardanès, stratèges 572 : Théoph. Byz., p. 26b
- Amaspos, général en Afrique 594/5 : Seb., c. 89
- Grégorios, v. illustre c. 680 : inscription d'Alaman ;
- Mouselios, patrikios, éparchos et magistros : sceaux ZV 946-7.
- Artabazos, stratèges des Anatoliques 778 : Théoph., s. a. 6270
- Manouel, stratèges des Anatoliques, magistros 838 ; Théoph. cont., 18, 24, 110, 119-121, 127, 148-9, 168, etc. ;

Rštouni

- Théodôros, patrice, curopalate : Seb., 129, 134, 138-9, 143, 145-6, 148, 164-6, 168-9, 172-5 ;
- Bardas, patrice : Lev. Vard., c. 4 & 8 ;

LES ARMÉNIENS À BYZANCE

- On peut revenir à présent à notre thème principal : celui de l'intégration des Arméniens à l'aristocratie byzantine. Ce thème a été traité à de nombreuses reprises à l'époque moderne, notamment par N. Adontz (1908 et 1931-1940), P. Charanis (1963), C. Toumanoff (1963), N. Garsoian (1998) ou, de façon très différente, par A. Kaldellis (2019) pour ne citer qu'eux.
- Pour étudier cette intégration, ces historiens ont d'abord dû identifier les Arméniens agissant en terre d'Empire. Dans certains cas, les sources fournissent une indication précise en indiquant formellement l'origine arménienne d'un personnage. Mais dans d'autre cas, cette précision fait défaut. On doit donc recourir à des hypothèses fondées sur d'autres rapprochements. Le principal d'entre eux – bien sûr –, c'est le nom. Si un individu porte un nom arménien, on est en droit de penser qu'il était lui-même arménien ou descendait de façon proche d'un Arménien. Malheureusement, c'est là que le bât blesse. Prenons par exemple le nom Bardas, qui provient de l'arménien Vard. On le trouve porté par des dizaines et des dizaines de Byzantins. Dans de nombreux cas, on sait pourtant que leurs ascendants étaient byzantins eux aussi. Alors peut-être un lointain ancêtre, pas forcément en ligne masculine, était-il Arménien ? Mais cela ne fait en rien de tous les Bardas des Arméniens. À l'inverse, certains prénoms étaient communs aux Arméniens et aux Grecs, notamment des prénoms chrétiens. on ne saura donc jamais, sans autre précision, que tel Théodoros ou tel Grégorios étaient en fait de purs Arméniens.
- Il faut malgré tout avancer avec prudence, prudence qui a parfois fait défaut à N. Adontz, qui voyait des Arméniens partout comme on a pu le lui reprocher ensuite.

LE « MENSONGE » DES ARMÉNIENS SELON A.KALDELLIS

En 2019, A. Kaldellis a consacré un chapitre intéressant, mais volontairement provocateur, à la question des Arméniens à Byzance dans un livre consacré à montrer la nature profondément romaine de l'Empire byzantin, tant dans ses institutions que dans son peuplement. Les autres minorités ethniques qui le peuplaient ne seraient pas significatives. Et c'est notamment le cas des Arméniens, même si on a pu croire le contraire en raison du « mensonge » *fallacy* véhiculé par ceux-ci. A partir de sources contemporaines, il affirme que les habitants de l'Empire, quel que soit leur niveau social, se voyaient tous comme des Romains habitant la Romanie. Lorsque des étrangers s'installaient ils devaient adopter la religion orthodoxe, la langue grecque et plus généralement les coutumes « romaines ». Contrairement à qu'on voulu croire ou faire croire certains historiens, les Arméniens n'ont pas dérogé à ce principe et ont été assimilés au fur et à mesure de leur arrivée. Ce sont les historiens modernes, aveuglés par un nationalisme exacerbé, qui ont multiplié les « Arméniens » en se fondant sur des critères peu fiables (noms, liens généalogiques incertains et mauvaise interprétation de toponymes). Quant à ceux, parce qu'il y en a quand même évidemment, qui étaient vraiment arméniens, ils ont été rapidement assimilés.

LES ARMÉNIENS À BYZANCE: À QUEL POINT ARMÉNIENS?

Quel que soit la justesse de la thèse d'A. Kaldellis, on doit assurément se poser légitimement la question des implications d'une ascendance arménienne pour des individus installés à Byzance. On ne contestera pas qu'il n'est pas sérieux de supposer, comme l'ont fait certains historiens, que la politique de l'impératrice Théodora a pu être influencée de façon pro-arménienne parce que son arrière-arrière-grand-père, Basile, aurait été peut-être d'origine arménienne.

Si cet exemple est peu crédible en effet, doit-on croire pour autant que les Arméniens intégrés ont perdu en quelques années toute notion de leurs origines ? Certes, l'empereur Bardanès Philappicos, d'origine arménienne, a voulu expulser tous les Arméniens de l'Empire. Mais cette origine remontait à quatre générations, et certainement, comme le dit A. Kaldellis, l'empereur se sentait-il Romain (Byzantin) avant tout, ou en tout cas voulait-il le faire admettre.

Malgré tout, il est peu probable que les Arméniens aient oublié trop vite leurs origines :

- 1) Ce n'est d'abord tout simplement pas ainsi que cela se passe de manière générale;
- 2) On observe que ces Arméniens continuent à donner à certains de leurs enfants des noms arméniens, ce qui suffit à prouver que la mémoire de leurs origines restait présente ; le père de Philappicos, arrière-petit-fils d'émigré, donne encore à son fils un nom Arménien;
- 3) A. Kaldellis reconnaît lui-même que les Arméniens ont développé très tôt un très fort sentiment « d'identité nationale », dès la fin de l'Empire romain au moins, si ce n'est avant, sentiment qui s'est maintenu avec constance au cours des siècles.

LES ARMÉNIENS AU SEIN DE L'ARISTOCRATIE BYZANTINE

- Dans les années 1970, A. P. Kazhdan a estimé que les familles arméniennes représentaient près de 10% de l'ensemble de l'aristocratie byzantine des X^e – XII^e siècles. Il énumère plusieurs d'entre elles: Les Sénéchérims, les Rupénides, les Kourtikès, Bahrmides, les Taronites, les Aspiétès, les Tornikioi.
- Pour ces familles, le doute ne semble pas permis. En revanche, pour d'autres, il faut assurément les écarter de cette liste, ainsi les Anges ou les Arvandines que A. P. Kazhdan y a inséré sans bonnes raisons. D'autres que des auteurs précédents avaient aussi classé comme arméniennes ne le sont pas davantage, ou du moins n'a-t-on aucune raison de croire qu'elles l'étaient: les Phocas, les Dalassènes, les Bourtzès ou les Doukas par exemple que N. Adontz croyaient arméniennes ne le sont probablement pas comme l'ont montré notamment les travaux de D. I. Polemis ou J.-C. Cheynet. Pour les Skléros, le cas est plus complexe. A. Kaldellis rejette leur origine arménienne mais ses arguments sont peu convaincants.
- Il reste le cas des dynasties impériales, auxquelles j'avais accordé une attention particulière et que A. Kaldellis a depuis repris de façon extrêmement critique. Pour plusieurs d'entre elles, j'avais déjà écarté les suppositions d'origine arménienne (Maurice, Héraclides, Lécapènes). A. Kaldellis écarte aussi, mais contre toute évidence à mon avis, Philippicos,

LES ARMÉNIENS EMPEREURS DE BYZANCE I ?

- Maurice :

N. Adontz a soutenu en 1934 que Maurice était issu d'une famille arménienne en donnant crédit à une légende tardive. En dépit de la contradiction que lui a apporté P. Goubert, cette thèse est encore reprise par P. Charanis en 1965. En réalité, nous savons formellement que Maurice était né à Arabissos en Cappadoce mais se rattachait à l'empereur romain Marcien.

- Les Héraclides :

Puisque le père de l'empereur Héraclius avait comme ville Karin en Arménie et que son petit-fils, l'empereur Constant, était apparenté aux Arsacides, plusieurs auteurs, notamment C. Toumanoff ont affirmé qu'Héraclius lui-même était un rejeton des Arsacides d'Arménie. Mais, comme je l'ai longuement montré et comme l'a repris A. Kaldellis, cette hypothèse est contredite par le témoignage de l'auteur arménien Sébéos qui précise qu'Héraclius était cappadocien. Quant à la parenté de Constant II et des Héraclides, elle résulte d'une alliance matrimoniale.

- Philippicos Bardanès :

Le patriarche Nicéphore, toujours bien informé, assure que l'empereur Philippicos (711-713) était un « Persarménien ». Compte-tenu de son nom de naissance, Bardanès, tous les auteurs ont toujours admis qu'il était d'origine arménienne. Comme il semble faire partie de la première noblesse byzantine et que son père était un patrice de haut rang portant un nom grec, Niképhoros, on considère en outre qu'il devait descendre du noble Bardanès, installé à Byzance en 572. Tout cela est une fiction moderne pour A. Kaldellis qui affirme quant à lui que Philippicos était plutôt Perse, mais que c'est le lobby arménien moderne qui a fait croire le contraire. C'est plutôt cela la fiction.

- Artabasdos (741)

Son nom le désigne comme un Arménien. L'argument me semble valable quoi que A. Kaldellis l'écarte sans autre forme de procès.

- Léon V :

Un ouvrage perdu du patriarche Nicéphore précise que le futur Léon V venait d'Arménie et descendait des fils parricides de l'Assyrien Sennacherib réfugiés en Arménie. Ainsi non seulement la nationalité arménienne de Léon V est-elle assurée mais on peut affirmer de plus qu'il se rattachait à l'une des deux familles arméniennes qui prétendaient se rattacher à Sennachérîb : les Arçrouni et les Gnouni. Comme l'a vu N. Adontz, Léon V était certainement un rejeton de cette famille. Son père, Vard, a dû s'enfuir à Byzance après que les Arçrouni aient été massacrés ou emprisonnés par les Arabes en 762 puis en 772.

LES ARMÉNIENS EMPEREURS DE BYZANCE II ?

- Les Amoriens :

La dynastie n'était pas à proprement parler arménienne, mais son fondateur, Michel II, avait comme épouse Thékla, fille de Bardanès, sénateur d'ancienne noblesse, monostratège d'Orient et qui prétendit au trône en 803. Il est probable que ce personnage soit un descendant d'un autre Bardanès, lui aussi d'ancienne noblesse, devenu empereur sous le nom de Philippicos en 711. Tous deux pourraient se rattacher à Bardanès, prince Mamikonian, venu se réfugier avec sa famille à Byzance en 572. Par ailleurs, l'empereur Théophile, fils de Michel II, épouse, à l'issue d'un concours de beauté, une noble jeune fille de Paphlagonie nommée Théodora, fille de Marinos. Un de ses frères, ensuite nommé César, porte un nom arménien (Bardas = Vard). Surtout, elle avait pour oncle paternel le magistre Manuel, lequel était, au témoignage de l'historien Vardan, un prince de la famille des Mamikonian.

- Les Macédoniens :

Le cas des Macédoniens est affirmé par la légende qui faisait descendre Basile I en droite ligne des Arsacides. Mais même si cette légende est fantaisiste, elle suffit à prouver que Basile était d'origine arménienne. A. Kaldellis affirme que non, que tout cela a été inventé pour des raisons de politique et que d'ailleurs Basile revendiquait aussi comme ancêtres Constantin ou Alexandre le Grand. Ce n'est guère acceptable. Si on a fait descendre de façon agnatique Basile de rois arméniens c'est qu'il était au moins Arménien, à défaut d'être de sang royal. On soulignera que son grand-père paternel s'appelait Maiktès, ce qui est la transcription du prénom arménien Hmayeak, et que celui-ci était le gendre d'un Arménien. Enfin, deux des frères de Basile portent des noms arméniens : Symbatios (Smbat) et Bardas (Vard).

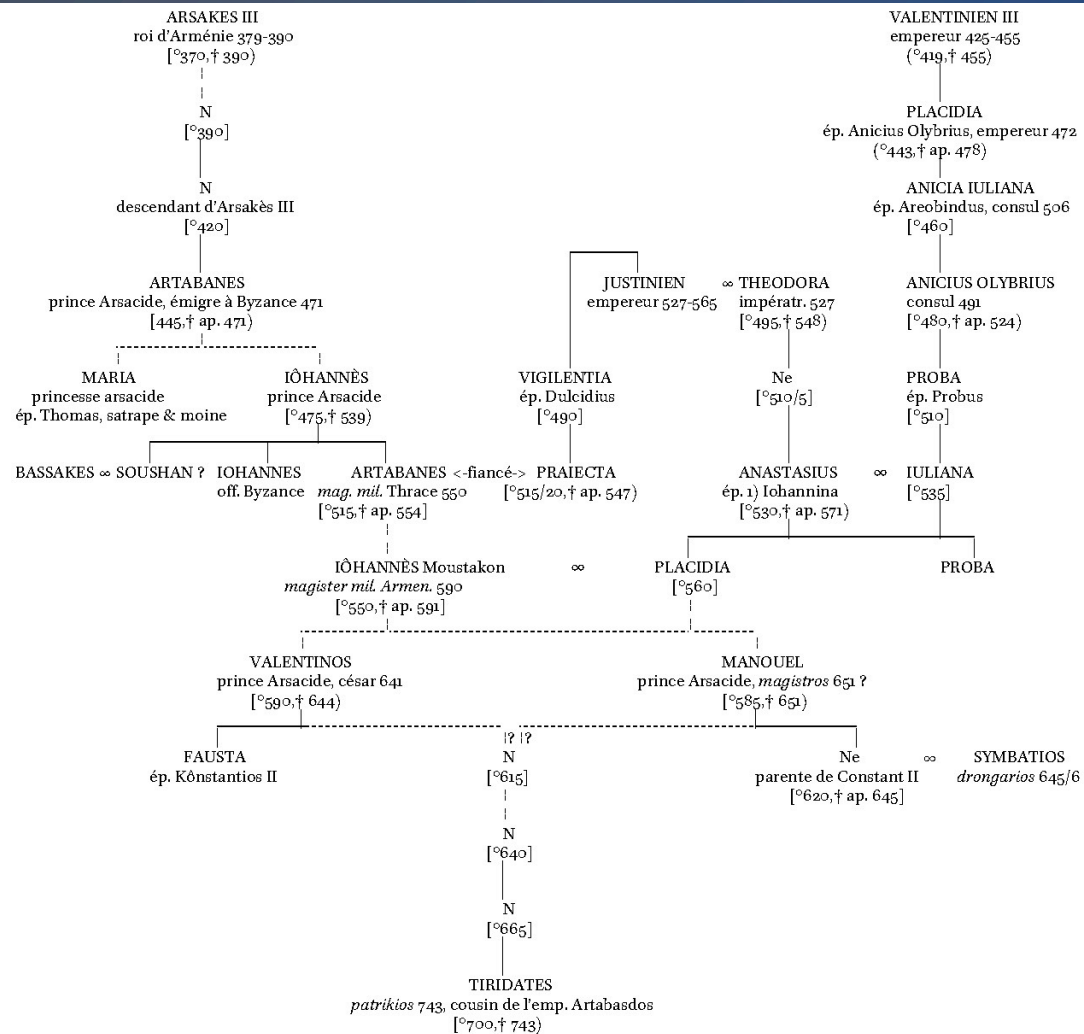
- Les Lécapènes

Liutprand, ambassadeur lombard à Byzance, prétend que l'empereur Romain I était d'origine arménienne. Cette donnée est généralement acceptée. Toutefois, aucun auteur byzantin ne confirme cette précision. Dans la mesure où le nom de Lécapène vient de la ville de Lékapa, située dans le thème des Arméniaques, A. Kaldellis croit plutôt que Liutprand a mal compris son informateur disant que Romain était originaire du thème des Arméniaques. C'est possible.

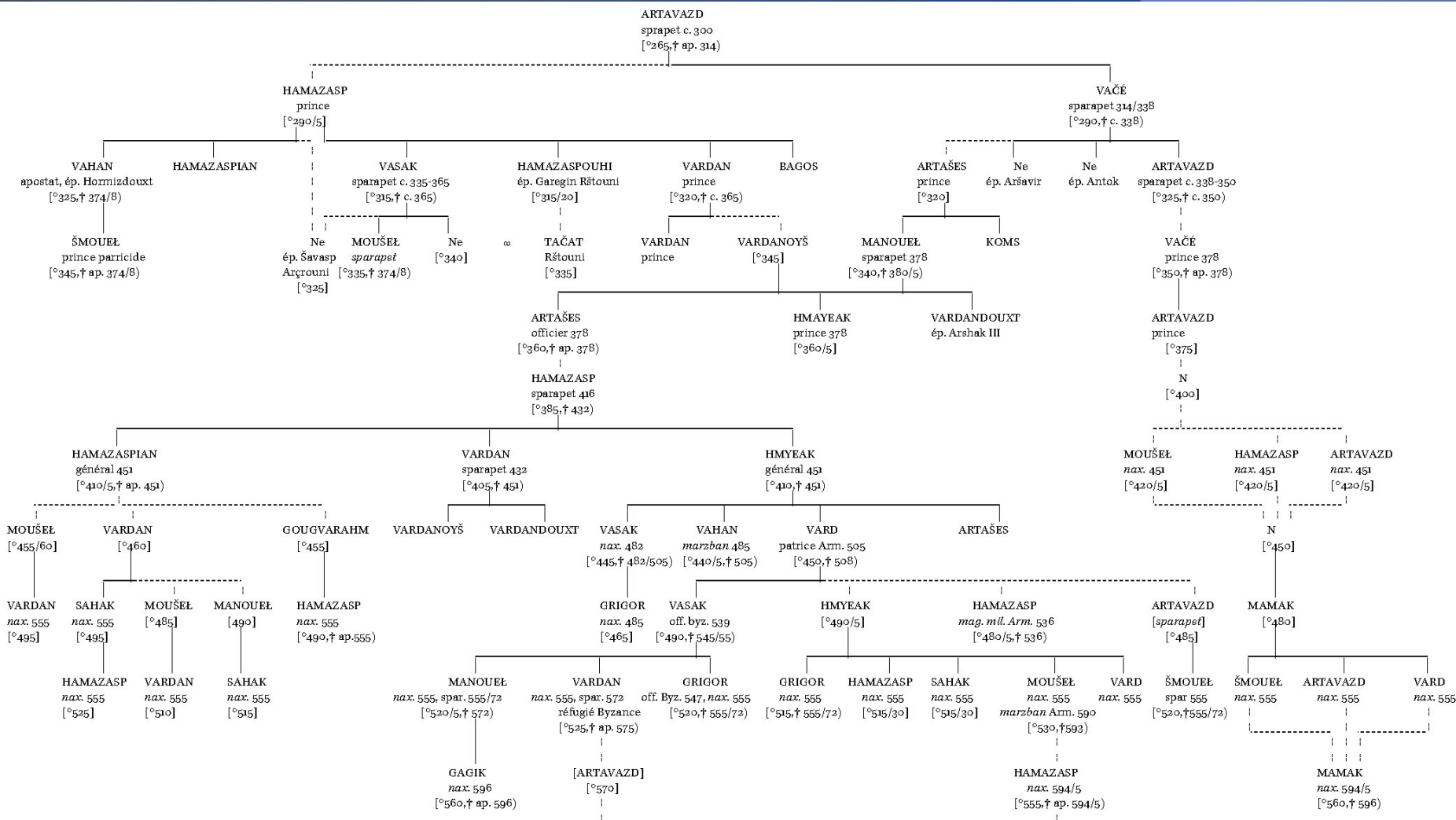
RECONSTRUCTION GÉNÉALOGIQUE : MÉTHODE

- Une partie de mon ouvrage était consacrée à la reconstruction des liens familiaux de ces princes arméniens ou géorgiens venus à Byzance. Il n'est pas inutile de dire ici de quelle façon l'historien procède pour ce genre de reconstruction.
- L'Arménie possède pour cette période une spécificité qui fait cruellement défaut ailleurs : les familles sont identifiées par des noms héréditaires qui se transmettent exclusivement par les males. À preuve ces noms disparaissent lorsqu'une famille s'éteint et ne sont pas repris par des parents en ligne féminine. Ainsi, même lorsqu'on ne peut préciser la nature d'une parenté entre deux porteurs d'un même nom de famille, au moins peut-on affirmer l'existence d'une parenté agnatique.
- Par ailleurs, ces familles, souvent prolifiques, se transmettent des territoires particuliers certaines fois acquis par héritage à la suite d'une alliance avec une autre famille, depuis lors éteinte. Certains de ces territoires sont accaparés par une branche particulière de la famille. Ainsi la localisation d'un individu permet-elle de préciser dans certains cas, à quelle branche spécifique il appartenait, et en outre permet-elle d'affirmer qu'il descendait de l'union ayant transmis ce bien dans la famille.
- proximité géographique et politique
- Enfin, il convient, mais il s'agit là d'une remarque générale qui n'est pas propre aux recherches arméniennes, de toujours contrôler la vraisemblance chronologique des reconstructions proposées. C'est là l'un des plus gros défauts de l'ouvrage de référence sur les familles arméniennes, celui de C. Toumanoff, qui n'a pas vu, dans plusieurs cas, que les filiations qu'il proposait ne pouvaient pas se soutenir de ce point de vue. Plus simplement, il faut éviter d'avoir des personnages qui sont supposer faire des enfants avant 10 ans ou après 70 ans par exemple.

LES ARSACIDES À BYZANCE

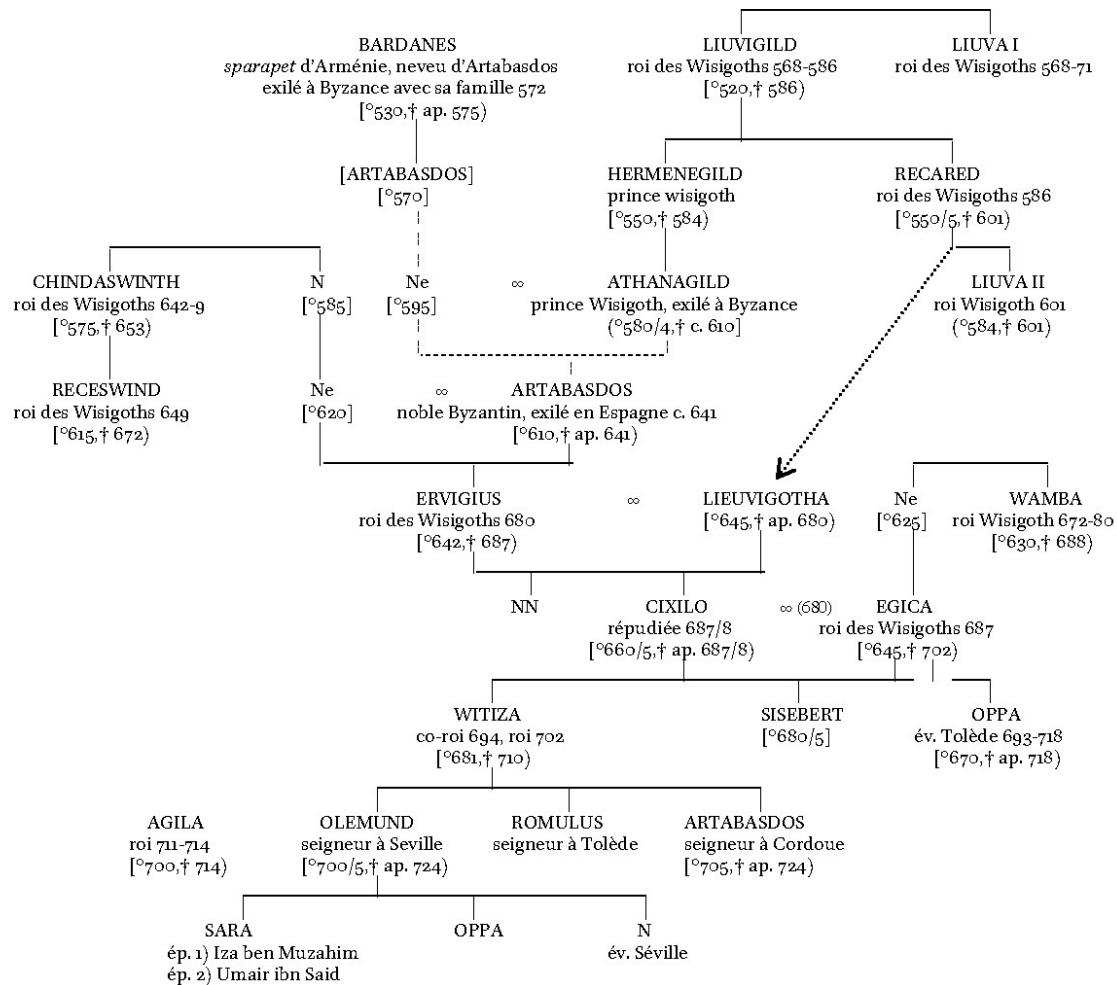


LES MAMIKONIANS - 1



LES MAMIKONIANS - 2

LES MAMIKONIANS – DE BYZANCE À L'ESPAGNE



LES KAMSARAKAN À BYZANCE

